



### Le Vagabond de Tokyo

JEUDI 19/12 2019 18h30

De Seijun Suzuki

Avec Tetsuya Watari, Chieko Matsubara,...

Japon - 1966 (restauration 28/03/2018) - 1h22

#### Parfum Fraise

De Alix Arrault, Martin Hurmane & Jules Rigolle

Animation

6'24

Makoto met tout en œuvre pour être un père exemplaire avec son fils Kazuki. En dépit de tous ses efforts, la violence de son passé le hante, et il n'a d'autre choix que de s'y confronter, malgré la présence de son fils à qui il avait jusque-là, toujours tout caché.

---

LE VAGABOND DE TOKYO n'aurait jamais dû sortir en salles – c'est en tout cas l'avis des dirigeants de la NIKKATSU, qui n'ont autorisé sa diffusion que parce qu'ils n'avaient aucun film de rechange au moment de la sortie du film. Le métrage marquait en tout cas le début... de la fin de la carrière de Seijun Suzuki. Le réalisateur n'avait plus été en odeur de sainteté depuis le controversé DÉTECTIVE BUREAU 2-3, qui avait provoqué un tollé pour l'impertinence de sa mise en scène. LA BARRIÈRE DE CHAIR aurait dû lui coûter la tête, mais il avait été soutenu par son supérieur, Seijuro Emori, qui lui vouait une profonde admiration... Un dernier soutien, que Suzuki perdit après avoir « commis » LA VIE D'UN TATOUÉ. LE VAGABOND DE TOKYO était un nouveau clou dans le cercueil de sa carrière artistique.

Sur le papier, ce 38e long de Suzuki semblait pourtant parfaitement remplir le cahier de charges : un énième film-véhicule pour la vedette du moment (l'acteur et chanteur en devenir Tetsuya Watari) sur la trame archi-revisitée du yakuza repenté traqué à la fois par ses adversaires et par ses anciens amis. L'archétype même du film que le public ne souhaitait plus voir et qui allait bientôt provoquer la chute de la Nikkatsu, incapable de se renouveler.

Pour ne rien arranger, Suzuki était confronté à une double coupe budgétaire : d'une part, parce que l'ensemble des budgets alloués aux films d'exploitation de la Nikkatsu étaient revus à la baisse pour faire face à la crise financière et d'autre part, parce que les dirigeants avaient voulu punir le réalisateur pour avoir osé signer le délirant LA VIE D'UN TATOUÉ. Le réalisateur redouble donc d'inventivité pour signer son film le plus fou. Comme à son habitude, Suzuki ne retient du scénario que le postulat de base en réduisant les dialogues à leur strict minimum. La traque du héros ne sert que de vague excuse pour un enchaînement de séquences surréalistes sans queue ni tête, mêlant à la fois happening, pop art et situations parodiques du yakuza eiga.

Le manque de moyens pousse Suzuki à repenser entièrement sa mise en scène. Il privilégie l'enchaînement de plans courts pour dynamiser l'action (et faire l'économie de plans supplémentaires); mais il se réapproprie surtout totalement l'espace en imaginant plusieurs séquences pouvant se tourner sur un plateau de studio pour rogner sur ses dépenses. Il doit une nouvelle fois une fière chandelle à son fidèle directeur artistique Takeo Kimura, qui est à l'origine de l'incroyable décor de la séquence finale et notamment de cette sculpture particulière en forme de donut géant, qui prend des coloris différents en fonction de l'éclairage.

Un objet filmique non identifié, qui a dû décontenancer grand public, comme amoureux du film de yakuzas de l'époque – alors qu'il préfigurait avec plusieurs années d'avance le ninkyo eiga, sous-genre du yakuza eiga, dépeignant les voyous mafieux de manière réaliste, comme dans la légendaire franchise des COMBATS SANS CODE D'HONNEUR de Kinji Fukasaku.

*Dossier de presse, Splendor Films*

“Sortie en 1966, "Le Vagabond de Tokyo", est un film japonais de Seijun Suzuki, qui vous marque au premier visionnage, comme il a pu marquer de nombreux cinéastes de par le monde, notamment par sa stylisation, son traitement et sa mise en scène aussi artistique que théâtrale.”

*Cine-media.fr*

L'Embobiné vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année !